

INTRODUCTION

Comparées aux sciences dites « dures », telles les mathématiques, le management (tout comme la plupart des sciences sociales) est une science récente. La recherche en management a besoin de nouvelles théories, non pas de théories déjà développées dans d'autres champs, mais de théories émanant des sciences de gestion elles-mêmes et des données empiriques à la disposition des managers. Il a été démontré qu'utiliser à la fois des données et techniques qualitatives et quantitatives au sein d'un même projet de recherche apporte à une problématique de recherche une meilleure compréhension (Lee, 1991 ; Galliers, 1991, 1993, 1994 ; Landry et Banville, 1992 ; Mingers, 2003). Cette compréhension en profondeur ne pourrait être atteinte par une approche uniquement qualitative ou uniquement quantitative (Ågerfalk, 2013). En effet, les inférences qui résultent d'une approche mixte sont plus précises : ce sont des « méta-inférences », la perspective ainsi obtenue étant plus complète (Venkatesh *et al.*, 2013). Plus généralement, utiliser des données et des techniques mixtes (quantitatives et qualitatives) encourage le développement de nouvelles théories (Wu, 2012).

Dans un tel contexte, il est surprenant que la théorie enracinée, qui est l'un des instruments de recherche les plus largement reconnus pour aider à la construction de nouvelles théories, avec toutes sortes de données et au sein de n'importe quel paradigme philosophique choisi par le chercheur, n'ait été mobilisée que de manière très restrictive. La théorie enracinée est enseignée dans de nombreuses écoles doctorales, et illustrée dans de nombreux ouvrages méthodologiques, d'une manière trop limitée pour

permettre la créativité et l'utilisation complète de toutes les ressources à la disposition des chercheurs. L'utilisation de tout le potentiel de la théorie enracinée a été entravée par des malentendus et par ce qui a été nommé la « guerre des paradigmes ». En conséquence, la théorie enracinée est surtout appliquée avec des données qualitatives, ce qui restreint les capacités créatives des chercheurs, bloque des possibilités d'innovation dans l'ère des « big data » et empêche l'émergence de nouvelles théories.

La théorie enracinée est devenue l'approche de recherche qualitative dominante depuis la fin des années 1980 dans de nombreuses disciplines (Vryant et Charmaz, 2007). Elle a, entre autres, été utilisée dans différents domaines des sciences de gestion dans des études qualitatives remarquables (par exemple, Maznevski and Chudoba, 2000 ou Graebner, 2004 en Gestion ; Orlikowski, 1993 en Systèmes d'Information ; Flint, Woodruff, et Gardial, 2002 en Marketing). D'une manière générale, la théorie enracinée est de plus en plus utilisée dans les recherches qualitatives (Urquhart *et al.*, 2009). Cependant, le premier objectif de la théorie enracinée est, et a toujours été, le développement d'une théorie à partir de toutes sortes de données (et pas seulement des données qualitatives). La théorie enracinée a été pensée et développée à cette fin, plutôt que comme une simple méthode d'analyse qualitative (Glaser et Strauss, 1967). Le travail fondateur de Glaser et Strauss (1967), ainsi que la monographie de Glaser (2008), qui traite de l'utilisation de données quantitatives et de statistiques dans le cadre de la théorie enracinée, affirment que les données et techniques qualitatives et quantitatives peuvent être mobilisées, séparément ou ensemble, pour une étude enracinée dans les données. Quand on développe une théorie enracinée, il est donc important de considérer des données non seulement qualitatives mais aussi quantitatives, puisque celles-ci peuvent contribuer à l'élaboration de théories. Or, il est rare de voir la mobilisation de données quantitatives dans les recherches enracinées dans les données. De surcroît, personne n'a tenté de démontrer pourquoi il pourrait être utile de combiner des données qualitatives et quantitatives pour développer et élaborer une théorie enracinée. Dans ce livre, nous proposons ce que nous considérons comme une voie passionnante pour le développement de nouvelles théories – l'utilisation de données quantitatives dans des études enracinées mixtes.

Il nous paraît important de mettre en exergue comment le fait de mélanger les données et les techniques, tout en respectant les principes directeurs et les caractéristiques fondatrices de la théorie enracinée, peut aider à donner du sens aux histoires qui se dévoilent au travers de nos données et à développer des théories parcimonieuses, qui sont en rupture avec la littérature existante. Pour illustrer notre propos, nous examinons le design d'un de nos projets de recherche qui étudie l'usage des TIC (technologies de l'information et de la communication) et la culture numérique.

Nos propres travaux de recherche sur la théorie enracinée nous ont amenés à la considérer comme une métathéorie portant sur le design de recherche et proposant un protocole méthodologique destiné aux recherches inductives. Ce protocole peut être considéré comme générique et non spécifique : il peut exister en symbiose avec toute approche philosophique choisie par le chercheur et peut s'accommoder de nombreuses méthodes et techniques qualitatives et/ou quantitatives. Cette métathéorie de design de recherche n'entrave pas la créativité du chercheur : au-delà des grandes lignes directrices proposées par la théorie enracinée (Glaser et Strauss, 1967 ; Glaser, 1978), les chercheurs peuvent, dans une certaine mesure, adapter et réinventer les méthodes et techniques qu'ils appliquent pour nourrir leur propre créativité. Dans la lignée du protocole méthodologique de la théorie enracinée, les résultats de nos propres travaux de recherche nous ont conduits à proposer un design typologique mixte qui peut être appliqué pour aider et inspirer d'autres chercheurs dans leurs tentatives de théorisation.

Dans la première partie du livre, les différentes significations rattachées au terme « théorie » sont examinées. Puis, après avoir répondu à certaines questions terminologiques et paradigmatiques, nous revenons à la genèse de la théorie enracinée et à ses principes fondateurs. Ensuite, notre propre champ de recherche étant le management, nous passons en revue la littérature de ce champ à la recherche d'études mixtes qui utilisent au moins quelques éléments de la théorie enracinée dans leur méthodologie. Dans la seconde partie du livre, le propos est illustré par un projet de recherche qui utilise un cadre méthodologique typologique mixte et enraciné.